Discours de Benoît PAYAN, Maire de Marseille

à l'occasion de l'inauguration du [mac]

Jeudi 6 avril 2023

Le 28 mai 1994, pour la première fois, les Marseillaises et les Marseillais poussaient la porte d'un lieu unique.

Ce lieu, c'était une envie, un besoin.

C'était la rencontre féconde entre la volonté farouche d'un maire, Robert Vigouroux, de son adjoint le poète Julien Blaine, et de Philippe Vergne, qui dirigeait alors les musées de la Ville.

Vous en avez rêvé, et vous l'avez fait.

Le Musée d'Art Contemporain de Marseille était né, et nous nous retrouvons, presque trois décennies plus tard, pour célébrer ensemble sa renaissance.

L'art contemporain, Mesdames, Messieurs, c'est le récit en mouvement du monde tel que nous le percevons.

C'est un regard sur notre présent, sur les questions qu'il soulève, sur les défis que nous avons à relever.

Nous avons voulu, à l'occasion de cette rénovation, faire du [mac] un musée ouvert à toutes les formes d'art, ouvert sur sa ville et sur son quartier, un lieu qui laisse passer la lumière pour éclairer les œuvres, les artistes et ceux qui les regardent.

Quelque chose est dit, dans l'éclat de ce musée, de l'intense rencontre entre une œuvre et la lumière, qui n'est dit, je le crois, nulle part ailleurs.

Ici, les œuvres sont vivantes, solaires, incandescentes.

Ici, les mots de Christian Bobin résonnent en harmonie.

« Un peintre, c'est quelqu'un qui essuie la vitre entre le monde et nous avec de la lumière, avec un chiffon de lumière imbibé de silence. »

Et dans la lumière, nous avons voulu que ce musée soit un lieu de culture et de découverte, un lieu d'expression et de création contemporaine.

Nous ne voulons plus d'un art contemporain qui soit réservé à quelques-uns.

Nous voulons ouvrir grand les portes et les fenêtres, briser les plafonds de verre et ériger ensemble une culture ouverte, une culture rassembleuse, une culture à l'image de la ville et de sa ferveur.

Ce musée en mouvement permanent, c'est un lieu de vie, un îlot de création où pourront se rencontrer les artistes, les amateurs, les curieux et les spécialistes invétérés.

Ici, ils pourront se retrouver, se rencontrer, échanger, inventer ensemble.

Parce que nous sommes à ce point de l'histoire où tout bascule, lentement.

Nous sommes à ce moment de nos vies, de nos sociétés, de nos civilisations, où nous devons interroger notre façon d'être au monde, notre façon d'être ensemble, notre façon de concevoir nos espaces de vie et notre environnement.

Nous sommes à ce moment où la culture apparaît comme un besoin.

Parce qu'elle est celle qui émancipe, celle qui délivre, elle permet de faire face à la violence du monde et de s'en extraire.

Et l'art, la création contemporaine, ne sont pas, comme trop voudraient le faire croire, l'écume inutile de nos tourments.

Les artistes sont des passeurs ; ils sont aussi les flamboyantes sentinelles d'un monde qui ne demande qu'à être compris, à être ressenti, pour être transformé.

Peindre le monde, sculpter le monde, créer le monde, c'est réfléchir à son avenir.

Pénétrer l'univers de Richard Baquié, c'est être jeté sans répit dans une poésie industrielle tourbillonnante et radicalement contemporaine.

Les poubelles d'Arman, pourtant créées il y a un demi-siècle nous rappellent avec une cruelle actualité les enjeux climatiques auxquels nous sommes confrontés.

Les Nanas de Niki de Saint-Phalle interrogent la place des femmes dans une société qui continue de contraindre leur corps et de restreindre leur existence.

Avec Jean-Marc Coppola, avec l'ensemble de l'équipe municipale, nous sommes au travail pour faire de Marseille la ville de la culture qui interroge le monde pour le transformer.

« L'art, finalement, n'est qu'une manière de vivre. »

Ces mots, je les emprunte au poète Rainer Maria Rilke, et ils pourraient résumer à eux seuls ce que nous voulons construire à Marseille.

Nous voulons construire une politique culturelle qui va dans tous les quartiers, qui s'adresse à tous les publics, et qui permet, aussi, de lutter contre la résignation.

Oui, nous avons l'ambition de construire un service public de la culture, parce qu'elle est nécessaire, parce qu'elle est vitale, parce qu'elle permet de se grandir et de ne pas sombrer.

C'est notre ambition et notre devoir.

Mesdames, Messieurs, les grands projets naissent toujours d'un rêve.

Au bout de votre rêve, au bout de notre rêve, il y a ce musée.

Avec sa collection permanente, gratuite comme nous l'avons voulu pour tous nos musées municipaux, avec ses expositions temporaires qui lui donneront de la vie et lui permettront de repousser ses frontières, à commencer par celle de l'artiste italienne Paola Pivi.

Ce musée sera celui de l'échange et de la découverte, et je veux saluer celles et ceux qui ont rendu possible cette renaissance.

Thierry, ce musée vous l'avez aimé, vous l'avez défendu, vous l'avez conservé et vous l'avez grandi.

Avec votre équipe, vous avez porté et guidé sa transformation. Aujourd'hui, dix-sept ans après avoir pris la direction du [mac], vous passez le flambeau avec la fierté de l'avoir changé en profondeur.

Désormais, c'est à vous, chère Stéphanie Airaud, que reviendra l'exigeante mais magnifique tâche de diriger ce musée, ses collections et ses expositions.

C'est une collection unique, tournée vers le Monde, une collection qui fait de la place aux grands artistes méditerranéens, aux grands artistes marseillais, à César qui fait la fierté de notre Ville.

Je sais que vous le ferez avec passion, avec envie, avec talent, et vous serez entourée pour cela de Nicolas Misery, de toute la direction de la culture, et d'une équipe municipale volontaire et farouchement déterminée à faire de la culture pour toutes et tous l'horizon de son action.

Et au-delà de tout, il y a le public.

Mesdames, Messieurs,

L'histoire d'un musée s'écrit par ceux qui le visitent.

Ce [mac] est désormais le vôtre.

Longue vie à la création contemporaine.

Vive la culture. Vive le [mac]. Vive Marseille.

Benoît PAYAN,

Maire de Marseille